

Brewing Business vs Brewers' Identities (Culture - Equilibrium Factor between European Identity and Globalization)

Constantin Frosin

*Université Danubius, Faculté des Relations Internationales et Etudes Européennes,
constantinfrosin@univ-danubius.ro*

Abstract: If ever rough or severe, this title got right to the bottom of the question of the cultural diversity and the world nation's identity, it points at the very truth: the businessmen and the financial oligarchy think they can get away with anything! They don't give a damn about culture of the European or every other identity... We choose an example about how they make fun of these very serious questions, and we gave our commentary on this difficult (or tricky?) problem. A text enacted by UNESCO contradicts itself because of a blunder, that we shall reveal in our report. Finally, they betray themselves, since they speak of (just for a laugh...) cultural goods, cultural industry or cultural products and so on... Naturally, a question arises: do they have anything to do with the Culture?!

Keywords: Cultural diversity; European identity; globalization; *merchandization* of the Culture; cultural babelisation; Unesco leading role; culture reification

Préambule

Malgré la sonorité dure et rude à la fois de ce titre, il dit toute la complexité (ou en dit long, si l'on préfère, car l'effet en est le même: la perplexité – d'où une certaine *poésie* de cette situation prosaïque...) de la question de la diversité culturelle et de l'identité des nations du monde (non seulement d'Europe..., car toute identité est menacée en perspective); il pointe du doigt la vérité: les hommes d'affaires («lèse-hommes» d'affaires, *id est* ceux qui nous lèsent, poussent à bout notre résistance y compris économique, voire nous font mal par leurs trichements...) et la haute finance (la ôte-finances à la bouche des peuples...) se croient tout permis, car leur Superman est bien mort, et un autre n'est pas là pour prendre le mors (ou la mort?) aux dents... Lex Luthor s'en réjouit.

Culturellement parlant, imaginons un scénario, tant que la folle du logis est là (par un exercice intellectuel, et non pas d'admiration...): dans les laboratoires du Pouvoir, on a pensé un jour une entité économique de grandes dimensions: un monstre (factice) aux pieds en argile. En repoussoir, cette construction mégalithique (sic!) devait démontrer (à terme plus ou moins long...) la supériorité de l'économie mère (de cette idée...), d'un côté et, de l'autre, en cas de faillite, les inventeurs devaient venir à la rescousse de leur invention, en vrai Sauveurs, qu'ils auraient ainsi à leurs pieds, pieusement agenouillée..., bien que deux fois plus nombreuse (côté population).

Dans cette perspective, les mutations culturelles que comporte (qu'on le veuille ou non) la mondialisation (attention: nous nous en tiendrons – autant que possible – aux questions culturelles, les seules qui nous intéressent), risquent de devenir vite des mutilations plus ou moins culturelles.

De “culture » à “industrie culturelle » il y a loin, n'est-ce pas? Et l'on n'y trouve pas son compte... Si tant est que *Le besoin donne de l'industrie*, pense-t-on vraiment que le besoin de culture devait aboutir aux industries culturelles? Industrie veut dire reproduction, art et culture de masse – dans le fond, absence de l'art (abrité par les grands musées ou les grandes collections privées...). Imprimer un livre en dix mille exemplaires, par exemple, est une chose, et reproduire l'exposition de tel ou tel peintre ou sculpteur en dix mille exemplaires, est toute autre chose. Le livre sert à informer et à former, l'art sert à éduquer le goût artistique et à faire la joie de ceux qui le possèdent en original. La reproduction, c'est une forme bizarre d'onanisme artistique, une manière de se reproduire manuellement, voire industriellement... Qu'est-ce que l'art vient faire dans tout ceci? Tout au plus, chercher (les) Lares... ou les arrhes de l'art... Car l'auteur d'une reproduction n'est point à la hauteur... Il ne provoque ni vertige, ni étourdissement, ni ivresse du Beau, ni grisaille du Joli matérialisé en immatériel... Cela renvoie à l'idée saugrenue de marchandisation de l'art, de la transformation de l'objet d'art en marchandise ayant perdu la griffe de l'artiste, une oeuvre d'art dont l'unicité est effacée, voire oblitérée et banalisée par le nombre, noyée dans la masse.

Nous lisons stupéfiés, dans le texte de la Conférence des ministres de la Culture de l'Union Européenne de Lisbonne, en 2000 “Pour un manifeste de la diversité culturelle », où il est écrit noir sur blanc: “*Les industries culturelles ont pris un essor considérable au niveau européen et mondial, avec comme conséquence la création d'une culture mondiale qui se superpose souvent, quand elle ne les affecte pas, aux cultures nationales* ». On aura tout vu, on aura tout lu, n'est-ce pas? Les yeux des industriels de la culture sont plus gros que leur ventre, s'ils s'imaginent que leurs trucs multipliés par mille deviennent culture mondiale! Peut-on être naïf, ou alors pervers?!... Et si l'objet d'art a un caractère unique, non répétable, comment s'imagine-t-on sécréter de la culture (avec sa composante, l'Art) en multipliant les objets d'art, donc en leur faisant perdre leur caractère unique et non répétable?! Dans le temps, les ministres de la culture de chez nous, étaient des ex-ministres de l'Agriculture ou de l'Industrie... ou de l'Economie... Qu'en est-il de ceux-là?!

Le seul mérite, pas trop *manifeste*, de ce Manifeste, est qu'il admet que cette culture mondialisée (ou mondialisante?) affecte (plus ou moins) les cultures nationales: “*une culture mondiale qui se superpose souvent, quand elle ne les affecte pas, aux cultures nationales* ». Par ailleurs, il faut remarquer le fait que cette somme des cultures (sic!) a pour effet des soustractions, voire des privations. Blague en coin, il est fort possible que le film *Avatar* ait été inspiré par cette vision apocalyptique des cultures du monde fondues en une seule: quintessence ou zest des cultures du monde. *Non multa, sed multum* ne veut pas toujours dire meilleur, d'une meilleure qualité, hélas... Les Alchimistes sont payés pour le savoir...

Et la superposition dont parle ledit texte créera, sans l'ombre d'un doute, une pression extraordinaire sur chaque culture nationale, au point que l'on peut déjà se demander ce qu'elle deviendra et que restera-t-il des cultures nationales de départ? Et si la culture d'arrivée aboutit à une impasse, à l'impossibilité ou de s'exprimer, ou de se faire entendre par les peuples du monde? *Alea jacta est*, nous rétorquera-t-on, tout en oubliant qu'un coup de dés n'abolit jamais le hasard... Seulement, le hasard n'existe pas.

Le même document constate (et contraste...) les rapports déjà difficiles entre culture, économie, société et politique, tant et si bien que l'on pose déjà que la question de la diversité culturelle de

l'Europe se confronte à plusieurs problèmes, dont nous citons, un nœud dans la gorge, tout en soupçonnant le pire:

1. "Les mutations techniques et économiques des industries culturelles modifient radicalement l'offre et la consommation des biens culturels »: qu'on nous passe cette indiscretion, mais nous ne voyons pas le rapport entre le talent artistique, l'inspiration, l'état de grâce de l'artiste et ces mutations des industries culturelles, qui n'aboutiraient qu'à des mutilations culturelles! Voyez l'expansion du kitsch, que les masses non éduquées préfèrent à l'art véritable, qu'elles ne peuvent ni comprendre, ni apprécier comme il faut! Voir les *manele* roumaines (au fait, le fruit du peu de culture musicale des tziganes), exportées dans les pays où il y a des communautés roumaines (Italie, Espagne) et où des bars ou restos les reprennent et les diffusent à perte d'ouïe à longueur de journée, ce qui, malheureusement, paraît attirer un grand nombre de clients – la mondialisation du kitsch musical, dans ce cas précis, n'est-ce pas? Ce serait malheureux que lesdites industries influent sur les artistes et les hommes de culture et en décident, voire!

2. "Les différences, notamment de langue, d'histoire, de religion, d'organisations politiques et sociales, sont telles qu'il est impossible, sauf à être dangereusement réductionniste, de parler d'une unité culturelle de l'Europe ». Pour une fois, voyez-vous, l'Union fait la force n'est plus valable! C'est la faute à la culture... La brebis galeuse des politiciens... Gare donc à la culture, car elle fait penser les gens, les aide à comprendre ce qui se passe, les détermine à ne plus accepter pêle-mêle n'importe quoi, voire à rejeter ce qui contrevient à leurs intérêts à terme plus ou moins long, ce qui risque de préjudicier les intérêts des puissants du monde. Et comme il n'est pas d'unité culturelle en Europe, à quoi bon, alors la culture?! A quoi ça sert, si elle désunit, voire pourrait remettre un jour en question l'UE? Vous voyez ça d'ici, n'est-ce pas?

3. L'incertitude, le vague – non pas à l'âme, mais à l'esprit, ou le flou – si l'on préfère... Voilà ce que nous avons lu ces derniers temps sur le site de la Fondation Robert Schuman: "Le président de la Commission européenne José Manuel Barroso a annoncé le 21 avril la mise en place d'un "comité des sages" sur la numérisation, composé de Maurice Lévy (PDG de Publicis), Elisabeth Niggemann (présidente de la Bibliothèque nationale d'Allemagne) et Jacques De Decker (écrivain). Ces experts auront la tâche de formuler des recommandations pour **accélérer la numérisation, l'accessibilité en ligne et la conservation des oeuvres culturelles à travers l'Europe**. Ils se pencheront sur les questions du financement, des droits d'auteur, de la distribution et de l'accessibilité numériques. Ces recommandations permettront de développer davantage Europeana, la bibliothèque numérique européenne, lancée en novembre 2008. L'objectif de cette initiative est d'accompagner **le secteur culturel européen dans sa transition vers l'ère numérique** ». A-t-on déjà oublié la définition de la culture, se méprend-on à ce point là-dessus? A-t-on l'impression qu'on peut tout numériser, en faisant fi de ce qu'au commencement ce fut le verbe?! *Id est* le mot, cette réunion de lettres et non pas de chiffres...

La suite nous met la puce à l'oreille: "Le secteur culturel est en train de traverser une vaste transition. Nous devons faire en sorte qu'elle tire profit des progrès technologiques. Cela implique de trouver **de nouveaux modèles commerciaux pour les industries créatives, et d'élargir le rôle traditionnel des institutions culturelles au monde numérique en donnant accès aux contenus culturels et de les préserver pour les générations futures**". Le nouvel ordre... culturel est évident: en 1^e place, les modèles commerciaux, en 2^e position: les industries créatives (comme si une industrie pouvait être créative... qui donc: les machines, les robots à venir ou les ouvriers qui, le plus souvent, ne font rien d'autre sinon d'appuyer sur des boutons, car ils sont assistés par l'ordinateur, n'est-ce pas? Quelle est

alors cette part de créativité qu'on enlève aux vrais créateurs et à quels machines ou boutons incombent-elle?) et, selon la logique des ces grands hommes de culture (ces derniers temps, il est de règle que les politiciens enseignent dans les universités, entrent aux Académies, soient nécessairement des hommes de culture, car ils sont les nouveaux encyclopédistes!), les institutions culturelles et la culture viennent en 3^e position, en d'autres mots, il lui revient un rôle purement traditionnel?

Depuis quand les modèles commerciaux peuvent et doivent influencer sur la culture et les hommes de culture, depuis quand les industrie créatives précèdent la culture proprement-dite (on met la charrue devant les bœufs) et pourquoi s'imagine-t-on que la culture est devenue un accessoire des commerçants et des industriels, un moyen de plus pour qu'ils deviennent encore plus riches, sur les dépens des hommes de culture, à qui ils pensent deux fois avant d'accorder des droits d'auteurs modiques et, surtout, aux dépens des peuples, qui ne seront plus avides de culture, mais de commerce et de progrès industriel et technologique; la culture, à quoi bon, puisqu'on a d'autres priorités?!

Peut-on être naïf, lorsqu'on s'imagine qu'on donnera ainsi accès aux *contenus culturels en les préserver pour les générations futures!* En oubliant quels effets désastreux peuvent avoir une panne de courant, que les virus informatiques et les hackers s'attaquent à tout, sans distinction. Ou bien ou idée de derrière la tête leur fait penser à désaffecter les musées, les galeries d'art, les théâtres et tout ce qui a trait à la culture... Et si numériser la culture reviendrait à lui faire numéroter ses abattis...? Car culture peut bien s'écrire dans la nouvelle *lingua franca*: "cool tour », c'est-à-dire: (faire) le tour du cool... Ça nous jette déjà un froid (ou un *cool*, car c'est plus *cool*..) dans le dos d'y penser...

Après cette sacrée numérisation, l'histoire de la bibliothèque d'Alexandrie peut se répéter à tout moment, plus personne ne regrettera ce désastre... On pourra dévaliser les musées, meubler les villas des riches de la planète des originaux valant des millions d'euros, voire renoncer à ces musées – pourquoi pas? – et y installer des discothèques, des restos, des bars, des casinos (transférer Las Vegas dans les centres-villes) - autant de lieux de perte, où la culture ne sera jamais la bien venue! Hélas...

Et pourtant, s'écrieront ceux qui roulent sur l'or, la culture est partout: la culture de l'argent – puisqu'on rêve tous de devenir riches un jour, la culture du sexe – puisqu'on cultive obsessionnellement le sexe, la culture de la violence – puisque sur n'importe quelle chaîne de télévision, la violence est à l'honneur, la culture du kitsch - puisque dans les devantures, on peut voir des trucs commerciaux à la noix de coco, qui n'ont rien à voir avec l'art ou cette fameuse culture qui préoccupe au plus haut point nos politiciens!

Sur un numéro du *Monde Diplomatique* de 1995 (ou 1996?), nous lisions effrayés, un projet européen de fermeture des écoles et universités (par l'installation chez chaque élève ou étudiant d'une caméra vidéo, grâce à laquelle un prof ou robot pourrait surveiller l'élève/l'étudiant pour qu'il ne copie pas sur un manuel ou autre chose, et l'examiner donc aussi) et leur transformation en centres commerciaux, casinos, salle de jeux, etc., vu la crise immobilière et les coûts trop élevés des nouvelles constructions. Alors là, pour un argument, c'en était un!

La conclusion? On n'a pas plus besoin de culture que d'éducation, d'enseignement et des enseignants, qui n'auront qu'à grossir les rangs des ouvriers s'échinant du matin au soir au profit des potentats. Le Commerce et l'Industrie seraient donc les nouveaux maîtres du monde, et, derrière eux, en tirant les ficelles et en entassant euro sur euro ou dollar sur dollar (l'art du dol...), la haute finance, qui se frotera les mains du matin au soir à la vue des montagnes d'argent qui dépasseront en hauteur l'Himalaya... S'imaginent-ils pouvoir emporter tout cet argent au paradis? Hélas, non, sinon dans les paradis fiscaux, ce qui est déjà pratique courante depuis belle lurette...

Le fait est qu'il y a des différences culturelles même entre deux peuples voisins ou frères ou alors cousins, pour ainsi dire, comme quoi il n'y a plus lieu de parler de diversité culturelle - mais bien de diversités culturelles, ce qui complique, apparemment, les choses, selon le dicton: plus il y a de fous, plus on rit. Mas il faut garder son sérieux, on n'a pas le temps de rire, il faut peiner du matin au soir pour que les riches soient encore plus riches et les pauvres encore plus pauvres... Culturellement et spirituellement, certes, car on n'aura plus le temps d'aller au théâtre (en supposant qu'il y ait encore des théâtres...), à un film (pardon, il n'y a plus de salles de cinéma sinon dans les grands centres commerciaux, car il y a un double prix à payer: pour le film et les achats qu'on peut faire à cette occasion... Tout est réglé comme du papier à musique, ces comptes d'apothicaires... En plein dans le mille! Ça cartonne dans tous les sens... du mot).

Cela étant, le tourisme intellectuel disparaîtra, les excursions de fin de semaine, la si clamée mobilité étudiants et profs disparaîtra elle aussi, on restera tous chez eux, sans se déplacer plus, sinon pour travailler, selon le célèbre déjà: Métro, boulot, dodo. On ne devra plus socialiser, se réunir à l'école ou dans les amphis des universités. La plupart du temps, on travaille et on vit vaille que vaille... Comme quoi, il est normal que la Culture devienne la Cendrillon du nouvel ordre mondial... A cela près que, à l'échelle de la planète, cela risque de devenir un désordre mondial, proche du chaos. Et comme on parle de plus en plus, ces derniers temps, de ce monde à l'envers, pourquoi ne pas lire *monde à l'envers*? Cela donnera de-mon, donc démon... Mondialisation veut-elle dire nécessairement démonisation/diabolisation du monde? Pas du tout, mais il faut y aller prudemment, en faisant attention à tous les aspects, à toutes les nuances, surtout aux spécificités qui font la différence – plus ou moins culturelle, mais en l'absence de laquelle on aboutirait à la dépersonnalisation, à la perte de l'identité, voire à l'impersonnification si l'on peut dire, ce qui côtoie déjà la chosification ou la réification – ce qui est on ne peut plus grave

Chacun son métier, les vaches seront bien gardées, même le veau d'or, si cher et dont font si bonne chère les âpres au gain, les amateurs du lucre, ceux qui adorent retourner l'argent à la pelle. Car ils omettent – se trouvant sur des positions de force – que la culture des peuples, c'est leur âme, c'est leur fibre maternelle, c'est ce qui leur tient à cœur, c'est ce à quoi ils ont l'esprit et le cœur. Menacer leurs traditions, leurs spécificités, c'est appuyer sur la chanterelle, toucher à l'aspect le plus délicat de leur être, et nous pensons que les guerres culturelles, dont personne n'aime parler, malgré les agressions subies par la culture ces derniers temps, sont tout aussi pernicieuses pour l'humanité que les guerres de religions ou interethniques.

Sur le front de la culture, des hommes de culture, il est écrit, voire marqué: *Nolli me tangere!* Ne me touchez pas! Ceux qui y portent atteinte, vont vite péricliter! Car l'homme né avec une dot génétique où a culture et la richesse spirituelle ne font pas défaut, loin de là! C'est du reste ce qui compte, ce qui lui fait comprendre où va le monde, lui fait accepter parfois la fatalité de ce conditionnement imposé par d'autres. Pourquoi les puissants du jour font-ils semblant de ne pas le comprendre? Pourquoi préfèrent-ils à l'imposition des mains, de s'imposer par la force, ce qui, par la force des choses, est loin d'être une solution, ou du moins la meilleure solution?

Comme les mutations génétiques visant à 'uniformisation des cultures ne sont pas possibles, et pour que la différence culturelle soit un vrai facteur d'équilibre, il faut faire attention à ce que les mutations culturelles ne muent pas en mutilations. Nous disions au début de cet exposé que mutilation aurait, dans notre cas précis, deux composantes: le mutisme – certaines cultures risquent de ce taire à jamais, de disparaître du patrimoine de l'humanité pour des raisons que le cœur ne connaît pas car, qu'on le veuille ou non, la culture est affaire de cœur et d'esprit. D'autres cultures, écrasées par leur voisinage,

se sentiront exclues ou humiliées au point de se renfermer en elles-mêmes (rentrer sa coquille exprimerait mieux cet état de choses), de refuser tout dialogue et échange. Voilà comment « mutations culturelles » peut aboutir, par l'intervention du mutisme et de l'humiliation, à de véritables mutilations – plus ou moins culturelles, cette fois. Car la culture est l'image de marque, la marque enregistrée, le brand, le blason doré de tout peuple ou nation, la particule de noblesse si l'on veut, laquelle, une fois retirée, réduit le peuple respectif à sa plus simple expression et en fait un peuple de domestiques!

L'idéal, auquel devraient tendre tous les peuples du monde actuel, serait de garder chacun sa langue, sa culture, sa religions, ses coutumes et traditions, ses arts et sa littérature, sa presse orale et écrite, sans être obligé, par une instance supérieure, d'adopter une autre langue ou culture, d'autres coutumes ou traditions. On respecterait par là la dignité humaine des habitants du pays respectif, on lui accorderait par là un statut de membre à part égale du concert mondial des nations, ségrégations ni discriminations ne seraient pas possibles. L'existence d'une culture supérieure, principale signifierait automatiquement que les autres cultures sont inférieures ou secondaires, accessoires, à la merci du grand chef culturel en poste...

C'est justement la curiosité qui nous fait visiter d'autres pays, c'est notre vœu de connaître leurs coutumes et traditions, ce qu'ils ont de spécifique et de différent par rapport à nous autres. Paradoxalement, dans sa tentative de mettre une fin au mythe de la Tour de Babel, qui empiète, paraît-il, sur les échanges commerciaux (non pas culturels, cela ne leur fait ni chaud ni froid), on assistera justement à la babélisation de la culture, à sa fragmentation en bris et éclats (autant d'éclats de rire des Maîtres du monde...). Il en résultera une mosaïque indescrivable, un enchevêtrement décevant, ou la contribution de chaque culture sera méconnaissable: uniformité et monotonie, ce sera un vrai coup de déprime pour les villageois planétaires. Le retour du bon sauvage n'est pas loin... Et la sauvagerie est augurée déjà par la violence et le sexe à tout rompre, à tout va...

Heureusement, l'UNESCO est là qui ne manquera pas de s'impliquer à fond, de jouer son rôle jusqu'au bout, puisque culture et enseignement sont partie constitutive de son nom, de ses titres et fonctions. Un exemple: *“Le grand programme IV poursuivra son action en faveur de la diversité culturelle en réponse aux trois objectifs stratégiques de programme inscrits dans la Stratégie à moyen terme pour 2008-2013 (34 C/4). Pour ce faire, les activités seront organisées autour de deux priorités biennales et les efforts de concentration du programme seront renforcés, moyennant en particulier la réduction du nombre d'axes d'action (5 au lieu de 6 dans le 34 C/5). Tous les axes d'action du grand programme IV, exposés ci-dessous, auront pour objet d'intégrer la culture et le développement dans tous les éléments du programme, du patrimoine mondial au patrimoine culturel immatériel et mobilier et du patrimoine aux industries culturelles et à l'artisanat ».*

Mais cela continue d'une manière encore plus prometteuse: *“La deuxième priorité sectorielle biennale, “Promotion de la diversité des expressions culturelles et du dialogue des cultures en vue de favoriser une culture de la paix », visera principalement à intégrer les principes de la diversité culturelle et du dialogue interculturel dans les politiques nationales de développement, condition essentielle de la cohésion sociale, du développement et de la paix. Les mesures tendant à intégrer la culture dans les stratégies nationales de développement seront renforcées et étoffées, grâce notamment à des exercices et modalités de programmation commune dans le cadre des équipes de pays des Nations Unies ».*

La diversité culturelle, ainsi que le dialogue des cultures sont entre de bonnes mains, et l'avenir sera divers de nos craintes et appréhensions, par bonheur. Puisque l'écologie ambitionne de préserver l'Environnement, il ne faudrait pas perdre de vue que la culture fait partie de l'environnement spirituel

de l'homme, que sa santé physique et mentale dépendent pour beaucoup du bien-être de l'esprit, ce à quoi arts et culture peuvent apporter une contribution extrêmement importante, voire essentielle. C'est un aspect souvent négligé par nos gouvernements, qui oublient que les seuls domaines où la Roumanie occupe encore une place de tête, sont les domaines de la performance artistique et intellectuelle. Aussi devraient-ils s'impliquer davantage dans l'éducation et la culture, si l'on veut garder un équilibre nécessaire et obligatoirement exigé par l'Union Européenne – politiques et stratégies visant à éviter des crises de systèmes pareilles à celle que traverse actuellement la Grèce et, avec elle, l'Union Européenne.

Quand bien même d'aucuns penseraient que la Culture et l'Education sont mortes, vivent la Culture et l'Education! C'est notre seule chance de survie en tant qu'Européens, par la culture et l'éducation, domaines où nous excellons encore, ne vous en déplaise! Quant à notre propre implication – car il faut joindre l'utile à l'agréable, et la théorie à la pratique, n'est-ce pas? Nous sommes Chevalier du Mérite Culturel Roumain et récipiendaire de la Médaille d'Or du Rayonnement Culturel, décernée par la Renaissance Française. Le Trophée Gerner du Parlement Européen s'ajoute aux deux distinctions antérieures, sans parler de ce que nous sommes Officiés de deux Ordres nationaux français: l'Ordre des Arts et Lettres et l'Ordre des Palmes Académiques. Une médaille d'argent de la Société Académique Arts-Sciences-Lettres de Paris complète le tableau de notre reconnaissance dans les deux domaines sur le tapis: l'Education et la Culture.

Pour ce qui est des brasseurs d'affaires, ces mecs qui prennent les affaires à bras-le-corps et s'imaginent pouvoir brasser jusques aux cultures, ils feraient mieux: 1. de se demander à quoi ça sert, et 2: s'occuper de leurs oignons et laisser les hommes de culture et les institutions culturelles faire ce qu'ils et elles savent faire le mieux, en professionnels, beaucoup mieux que les éventuels dilettantes – tout au plus – que sont les brasseurs d'affaires et les politiciens!

Bibliographie

D'Angelo, Mario (2002). Diversité culturelle et dialogue des civilisations: l'évolution des concepts de 1990 à 2001/ Cultural Diversity and Dialogue of Civilizations: evolving concepts from 1990 to 2001. coll. *Innovations & Développement/ Innovations & Development*, n° 7. Paris: Idée Europe.

D'Angelo, Mario (2002). Les groupes médiatico-culturels face à la diversité culturelle/The media-cultural groups facing cultural diversity. coll. *Innovations & Développement/ Innovations & Development*, n° 6. Paris: Idée Europe.

Benhamou, Françoise (2006). *Les dérèglements de l'exception culturelle* The deregulations of the cultural exception. Paris: Seuil.

Bottallo, Ludovic (2006). *La diversité culturelle dans un cadre économique et technologique en mutation*. Thèse de doctorat / Cultural Diversity in a changing technological and economic framework. PhD thesis. Paris: Université Paris II Panthéon-Assas.

Martel, Frédéric (2006). *De la Culture en Amérique/Culture in America Gallimard* (chapitre 11: "la diversité culturelle"/ cultural diversity, pp. 454-513).

Parenteau, Danic. Diversité culturelle et mondialisation/Cultural diversity and globalization. *Revue Politique et Sociétés/ Politics and society Journal* [9], vol. 26, no 1, pp. 133-145.

Regourd, Serge (2002). *L'exception culturelle/The cultural exception*. Paris: PUF.